Greenpeace : Les enjeux dâ€™un contre-pouvoir

Lutter contre la surpÃªche, les OGM, le changement climatique et le nuclÃ©aire, sauver l'Arctique, le thon rouge, les baleines et les forÃªts... Autant de combats que mÃ¨ne la cÃ©lÃ¨bre association de dÃ©fense de l'environnement, partout sur la planÃ¨te. Mais, pour peser sur les choix politiques des gouvernements, il faut constituer un contre-pouvoir d'autant plus lÃ©gitime qu'il peut se targuer d'Ãªtre plus reprÃ©sentatif. L'interview de Gilles-Ã‰ric MENDEL par Nicole MARI, Corse Net Infos. H2o septembre 2013.

GREENPEACE

Les enjeux d'un contre-pouvoir

Lutter contre la surpÃªche, les OGM, le changement climatique et le nuclÃ©aire, sauver l'Arctique, le thon rouge, les baleines et les forÃªts... Autant de combats que mÃ¨ne la cÃ©lÃ¨bre association de dÃ©fense de l'environnement, partout sur la planÃ¨te. Mais, pour peser sur les choix politiques des gouvernements, il faut constituer un contre-pouvoir d'autant plus lÃ©gitime qu'il peut se targuer d'Ãªtre plus reprÃ©sentatif. Aussi Greenpeace, qui compte plus de 170 000 adhÃ©rents en France, a-t-elle profitÃ© de l'Ã©tÃ© pour aller Ã la rencontre de ses sympathisants dans un face Ã face appelÃ© Direct Dialogu Le dÃ©tail des cinq grandes campagnes emblÃ©matiques en cours.Â

l'interview de Gilles-Ã‰ric MENDEL

responsable d'une Ã©quipe Direct Dialogue

propos recueillis par Nicole MARI

Corse Net Infos

aoÃ»t 2013

Â

Qu'est-ce que Direct Dialogue ?

C'est ce systÃ¨me inventÃ© par Greenpeace, il y a une quinzaine d'annÃ©es, qui consiste en une rencontre en face Ã face, dans la rue, oÃ¹ nous proposons aux sympathisants de l'association de devenir adhÃ©rents. Une adhÃ©sion nous permet de revendiquer une parcelle de pouvoir politique en plus et de renforcer un contre-pouvoir. Celui-ci est naturellement plus lÃ©gitime quand il est plus reprÃ©sentatif, car les gens votent et consomment. Direct Dialogue est, aussi, l'outil privilÃ©giÃ© de collecte de fonds. Greenpeace est une association financÃ©e Ã 100 % par les cotisations de ses adhÃ©rents, ce qui garantit sa complÃ¨te indÃ©pendance.

Est-ce aussi une campagne de sensibilisation ?

Notre but est essentiellement de trouver des adhÃ©rents. Mais, quand des gens ne connaissent pas Greenpeace, nous leur expliquons que lorsqu'ils voient des images d'un type sur un zodiac entre une baleine et un harpon, c'est Greenpeace qu'ils voient. Quand ils voient des images de gens escaladant une centrale nuclÃ©aire ou sortant de garde-Ã -vue pour la centrale du Tricastin, c'est encore Greenpeace. Certains ne font pas le rapprochement entre ces images que tout le monde connait et un nom qui existe pourtant depuis 40 ans.

Vous avez abordÃ© les cinq thÃ¨mes favoris de Greenpeace. Que dÃ©noncez-vous ?

Ce sont nos 5 grandes campagnes dÃ©nonÃ§ant les 5 plus grandes menaces contre la biodiversitÃ© animale et vÃ©gÃ©tale dans le monde. C'est pour cela que nous les avons choisies. L'objectif de Greenpeace est de dÃ©fendre la biodiversitÃ© en dÃ©fendant les Ã©cosystÃ¨mes. Nous luttons contre la surpÃªche afin de promouvoir la pÃªche artisanale en rÃ©duisant la pÃªche industrielle et en poussant Ã la crÃ©ation de rÃ©serves sur une surface significative des zones maritimes et ocÃ©aniques. Nous recommandons 40 % de rÃ©serves marines et leur mise en rÃ©seau sur tous les ocÃ©ans et les mers du globe afin, Ã la fois, de conserver un vrai vivier de biodiversitÃ© et de permettre au stock de se renouveler.

La pÃªche artisanale et de plaisance ne pose-t-elle pas Ã©galement des problÃ¨mes ?

C'est une problÃ©matique marginale. Prenons l'exemple emblÃ©matique du thon rouge, une espÃ¨ce dont Greenpeace parle depuis 2006. Le problÃ¨me en MÃ©diterranÃ©e ne vient pas de la pÃªche traditionnelle, y compris quand elle se fait avec 4, 5 ou 6 bateaux artisanaux, mais bien de la pÃªche industrielle. De mÃªme, la pollution en MÃ©diterranÃ©e ne provient pas forcÃ©ment du dÃ©veloppement de la plaisance, mais de la multiplication des bateaux en gÃ©nÃ©ral. Ce qui, dans cette mer qui est la plus naviguÃ©e au monde, provoque la dÃ©tÃ©rioration des fonds marins. On jette, au fond de l'eau des ports, des batteries de bateaux ou de voiture. Mais, ce problÃ¨me reste moins important en termes de disparition de la ressource halieutique que la pÃªche industrielle.

Est-ce pour cette raison que vous focalisez chacune de vos campagnes sur une espÃ¨ce menacÃ©e spÃ©cifique ?

Oui. La lutte contre la pÃªche Ã la baleine est aussi une campagne emblÃ©matique de Greenpeace. Trois pays sont concernÃ©s : le Japon, la NorvÃ¨ge et l'Islande. Une Commission baleiniÃ¨re internationale fixe des quotas qui s'appellent "pÃªche scientifique". Sans Ãªtre Ã©normes, ils menacent, quand mÃªme, la survie de l'espÃ¨ce, malgrÃ© quelques sanctuaires. En 1994, nous avons obtenu que l'Antarctique devienne une zone protÃ©gÃ©e contre la pÃªche industrielle, la pÃªche Ã la baleine et toute exploitation miniÃ¨re, commerciale ou industrielle.

C'est une belle victoire ?

Oui. Nous essayons, en ce moment, d'obtenir le mÃªme statut pour le PÃ´le Nord qui diminue Ã toute vitesse Ã cause des changements climatiques. On estime que vers 2017 ou 2020, le PÃ´le Nord disparaÃ®tra totalement l'Ã©tÃ©. Ce qui, hÃ©las, ouvre des perspectives en termes de transport maritime international entre le Nord de l'Europe et le continent amÃ©ricain.

Craignez-vous que de nouvelles routes de la mer s'ouvrent sur ce continent ?

Tout Ã fait. Le pÃ´le Nord n'a pas de statut qui le protÃ¨ge. Pour obtenir le mÃªme statut que le PÃ´le Sud, nous avons

lancÃ©, il y a un an et demi, une pÃ©tition qui a dÃ©jÃ recueilli plus de 2,5 millions de signatures. Les enjeux Ã combattre sont l'ouverture de voies navigables pour le commerce international et le transport de containers, leurs rÃ©percutions en termes de pollution des eaux, et l'exploitation pÃ©troliÃ¨re. Le fait qu'il y aurait, peut-Ãªtre, 30 % des rÃ©serves de brut Ã dÃ©couvrir sous le pÃ´le Nord, attise tout un tas d'appÃ©tits. Des compagnies, comme Gazprom et Shell, ont annoncÃ© des moratoires. Mais, nous voulons obtenir une interdiction dÃ©finitive des forages dans cette rÃ©gion.

Une autre grande campagne de Greenpeace est la lutte contre la dÃ©forestation. Quelle est la situation ?

Les forÃªts primaires, essentiellement en Amazonie, en RÃ©publique DÃ©mocratique du Congo, en IndonÃ©sie, au Canada et en Russie, abritent 80 % de la biodiversitÃ© animale et vÃ©gÃ©tale Ã©mergÃ©e. La forÃªt d'Amazonie, par exemple, reprÃ©se 80 % de la biodiversitÃ© des deux AmÃ©riques. Il s'agit, pour nous, de lutter contre la disparition de ces espaces. La dÃ©forestation obÃ©it Ã plusieurs raisons : l'exportation de bois prÃ©cieux vers les riches marchÃ©s d'AmÃ©rique du Nord ou d'Europe ou le dÃ©gagement d'espaces pour l'Ã©levage intensif Ã des fins de fabrication de cuir et d'alimentation, comme au BrÃ©sil, par exemple, pour l'Ã©levage bovin. Une autre raison est, comme Ã©galement au BrÃ©sil, de dÃ©gager des champ pour la monoculture d'OGM (organismes gÃ©nÃ©tiquement modifiÃ©s) destinÃ©e, en particulier, aux agro-carburants. Au delÃ des viviers de biodiversitÃ©, il faut aussi protÃ©ger les populations sylvestres qui vivent de l'exploitation traditionnelle de la forÃªt.

La lutte contre les OGM reste-t-elle une prioritÃ© de Greenpeace ?

Oui. La lutte contre la propagation des OGM en plein champ et dans les assiettes est notre 3Ã¨me grande campagne. Nous avons dÃ©cidÃ©, cette annÃ©e, en France, de travailler sur la notion d'agriculture Ã©cologique. Pas l'agriculture durable, ni l'agriculture Bio qui sont des labels commerciaux, mais une agriculture qui respecte les sols et les rythmes naturels de la terre. Le but est d'arriver Ã nourrir naturellement l'humanitÃ©. On produit, aujourd'hui, d'aprÃ¨s la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture), 1,5 fois de quoi la nourrir.

Que reprochez-vous Ã la France ?

La France est la 1Ã¨re puissance agricole en Europe et la 3Ã¨me en valeur des exportations dans le monde aprÃ¨s les Etats-Unis et le BrÃ©sil. Si les surfaces sont beaucoup plus petites, les pratiques franÃ§aises, dans les grands domaines cÃ©rÃ©aliers du Nord, sont trÃ¨s intensives. L'agriculture franÃ§aise a les meilleurs rendements Ã l'hectare et la meilleure productivitÃ© horaire du travailleur agricole au monde. Mais, cette politique agricole a des effets pervers. Les agriculteurs dÃ©veloppent des maladies dues Ã l'usage intensif de produits phytosanitaires. On estime qu'il y a 10 fois plus de cancers du rein, des testicules et du cerveau chez l'agriculteur et le vigneron franÃ§ais que chez la moyenne de la population de l'hexagone. Cette agriculture intensive a un coÃ»t aussi pour les consommateurs finaux.

Ce coÃ»t est-il mesurable ?

Il n'est pas encore mesurÃ©. Il est difficilement mesurable. Mais il est facile de comprendre que l'utilisation de produits chimiques trÃ¨s complexes, en trÃ¨s grandes quantitÃ©s sur des produits dont la destination finale est nos estomacs, a un effet indÃ©niable sur nos organismes. Une simple pomme subit entre 17 et 35 traitements diffÃ©rents avant d'arriver sur un Ã©tal de supermarchÃ©. Ce qui donne une idÃ©e du sort rÃ©servÃ© Ã notre alimentation. Nous travaillons Ã un retour Ã des pratiques plus saines, moins intensives en pesticides, en herbicides et en engrais avec une campagne emblÃ©matique en France, cette annÃ©e : la protection de l'abeille.

La menace sur les abeilles est-elle aussi grave qu'on le dit ?

Les abeilles sont responsables de 65 % de la pollinisation de notre alimentation. Dans certaines rÃ©gions, la mortalitÃ© atteint 70 % des ruches. Sont en cause : la dÃ©gradation de la qualitÃ© gÃ©nÃ©rale de l'air et l'usage sur les champs, que butinent ces abeilles, de certains pesticides, herbicides et engrais, comme le Gaucho. Nous travaillons auprÃ¨s de la Commission europÃ©enne pour les faire interdire.

4Ã¨me campagne : la lutte contre les changements climatiques. OÃ¹ en est-on ?

C'est une problÃ©matique transversale complexe dont Greenpeace parle depuis 40 ans. Elle concerne, Ã la fois, les ocÃ©ans qui recyclent 80 % du dioxyde de carbone Ã©mis par les activitÃ©s humaines, la dÃ©forestation avec la destruction des arbres qui sont des puits de carbone et les modes de production d'Ã©nergie avec des centrales thermiques fonctionnant au charbon, au gaz naturel ou au pÃ©trole. Le dioxyde de carbone, qui est de plus en plus concentrÃ© dans l'atmosphÃ¨re, est un gaz Ã effet de serre. Ces changements climatiques sont dÃ©jÃ observables dans les grands deltas d'Asie. C'est aussi une problÃ©matique politique qui implique de pousser les Etats Ã nÃ©gocier des accords internationaux contraignants entre les vieux pays industriels qui doivent prendre leurs parts de responsabilitÃ©, les pays Ã©mergents qui ne devraient pas suivre le mÃªme modÃ¨le de dÃ©veloppement et les pays en voie de dÃ©veloppement.

Quel est le rÃ´le de Greenpeace dans ce cas particulier ?

C'est de dÃ©noncer, par exemple, l'inertie des gouvernements des pays dÃ©jÃ dÃ©veloppÃ©s. Les changements climatiques vont vraiment impacter l'ensemble de l'humanitÃ© et de la biodiversitÃ© animale et vÃ©gÃ©tale. Les ocÃ©ans finiront par Ãªtre saturÃ©s en carbone, leur pH change dÃ©jÃ . Ce qui a des consÃ©quences sur la grande barriÃ¨re de corail qui meurt. On ne sait pas Ã quel moment les ocÃ©ans ne parviendront plus Ã absorber le carbone.

5Ã¨me campagne emblÃ©matique de Greenpeace : le nuclÃ©aire. C'est d'actualitÃ© !

PlutÃ´t la transition Ã©nergÃ©tique. C'est une problÃ©matique importante dans les anciens pays industrialisÃ©s, dont la France oÃ¹ les modÃ¨les de dÃ©veloppement sont basÃ©s sur l'usage de l'Ã©nergie fossile. L'uranium est aussi une Ã©nergie fossile. Une spÃ©cificitÃ© franÃ§aise : 78 % de notre Ã©lectricitÃ© provient de centrales nuclÃ©aires. Ce qui n'assure pas notre indÃ©pendance Ã©nergÃ©tique puisque nous importons 100 % de l'uranium utilisÃ©. Le lobby pro-nuclÃ©aire prÃ©sente la transition Ã©nergÃ©tique comme la quadrature du cercle. Selon eux, on ne peut pas, Ã la fois, rÃ©duire la consommation d'hydrocarbures et sortir du nuclÃ©aire.

Que leur rÃ©pondez-vous ?

Greenpeace prÃ©sente rÃ©guliÃ¨rement des scÃ©narii qui permettent, aprÃ¨s une brÃ¨ve augmentation des Ã©missions de dioxyde de carbone, un retour Ã la baisse par la sobriÃ©tÃ© et l'efficacitÃ© Ã©nergÃ©tique et l'augmentation progressive des modes de production d'Ã©lectricitÃ© renouvelable. Le but est de sortir du nuclÃ©aire et de diminuer notre dÃ©pendance aux hydrocarbures. Nous avons, rÃ©cemment, prÃ©sentÃ©, le scÃ©nario E qui table sur une sortie totale du nuclÃ©aire Ã un horiz dÃ©cennal pour la France. Personne n'a critiquÃ© ce scÃ©nario sur le plan technique. Dans d'autres pays, la problÃ©matique est de sortir d'une dÃ©pendance en hydrocarbures. LÃ aussi, Greenpeace a une campagne emblÃ©matique : Petroladdict.

Les gens vous paraissent-ils bien informÃ©s et prÃªts Ã faire des efforts ?

Tout le monde sait ce qu'il se passe. Les gens sont prÃªts Ã faire des efforts sur des choses Ã©videntes. Ils font, de plus en plus, attention Ã l'eau et Ã l'Ã©lectricitÃ© qui touchent leur portefeuille. Ils font le tri citoyen dans les municipalitÃ©s qui proposent des bennes sÃ©parÃ©es et lisent les Ã©tiquettes sur les produits dans les supermarchÃ©s. Mais, ils ne sont pas forcÃ©ment prÃªts Ã entendre qu'il faudrait changer, en partie, nos modes de consommation et que l'Ã©cologie sera l'un des paradigmes mis en action au 21Ã¨me siÃ¨cle. LÃ , il n'y a pas tellement de gens prÃªts Ã se mobiliser !

Le constatez-vous au niveau de Greenpeace ?

Nous le constatons au niveau du terrain, mais, en mÃªme temps, en 2006, Greenpeace comptait, en France, 93 000 adhÃ©rents trouvÃ©s en 35 ans d'existence. En 7 ans, plus de 70 000 nouveaux adhÃ©rents nous ont rejoints. C'est le signe d'une dynamique. Cela dit, nous avions beaucoup de retard Ã rattraper, suite Ã l'attentat du Rainbow Warrior et Ã la fermeture du siÃ¨ge social. Le seul bureau restÃ© ouvert Ã©tait celui de Cherbourg pour des raisons historiques puisque c'est lÃ oÃ¹ la mobilisation anti-nuclÃ©aire est la plus forte. En plus, le lobby pro-nuclÃ©aire fait trÃ¨s bien son travail. Il dÃ©ploie d'Ã©normes ressources humaines et financiÃ¨res pour faire croire aux FranÃ§ais qu'Ãªtre contre le nuclÃ©aire, c'est Ãªtre contre la France, que la France a la filiÃ¨re nuclÃ©aire, la plus sÃ»re du monde et que toutes les prÃ©cautions sont prises, qu'il n'y aura jamais Fukushima... et que notre nuclÃ©aire est diffÃ©rent ! Aussi 170 000 adhÃ©rents, c'est beaucoup, mais pas suffisant pour avoir la mÃªme influence qu'aux Pays-Bas oÃ¹ nous comptons 400 000 adhÃ©rents ou qu'en Allemagne avec nos 550 000 adhÃ©rents.Â .
Â

Â

Â ResSources

Greenpeace France

Pour signer la pÃ©tition pour protÃ©ger le pÃ´le Nord

Pour signer la pÃ©tition pour la transition Ã©nergÃ©tique